

Lire demain

Liseuses et téléphones mobiles

●●● **R.-Ferdinand Poswick osb**, *Maredsous (B)*
Directeur du centre Informatique & Bible
et de la Maison des écritures

Les magazines d'information générale et spécialisée annonçaient pour 2010 la percée et la croissance des distributions de contenu sur des supports mobiles : téléphones « malins » (smartphone), liseuses (e-book), tablettes numériques (genre iPad), netPC en WiFi et autres. On disait même que les grands groupes de presse se surveillaient pour savoir quel serait le premier qui prendrait le risque de cesser la production du journal imprimé pour ne plus distribuer ses contenus qu'à travers des formats électroniques sur différents types de supports. C'est ainsi que M. Murdoch, le magnat australien de la presse anglo-saxonne, a lancé ce printemps un journal économique qui n'existe que sous forme électronique. Il s'agit évidemment d'un coup d'essai d'un très grand groupe de presse qui peut prendre le risque financier de créer toute une rédaction (60 personnes) pour ce faire. Mais même Informatique & Bible, notre petite unité au service de la Bible et de sa diffusion à l'ère électro-

nique, vient d'investir pour rendre son moteur de recherche *Knowhowsphere* compatible avec ces avancées.¹

L'avis d'Umberto Eco

Comme le dit très bien Umberto Eco dans le petit livre de dialogues qu'il a publié avec Jean-Claude Carrière : « Avec Internet, nous sommes revenus à l'ère alphabétique. Si jamais nous avons cru être entrés dans la civilisation des images, voilà que l'ordinateur nous réintroduit dans la galaxie de Gutenberg et tout le monde se trouve désormais obligé de lire. Pour lire, il faut un support. Ce support ne peut être le seul ordinateur. Passez deux heures sur votre ordinateur à lire un roman et vos yeux deviennent des balles de tennis. J'ai chez moi des lunettes polaroids qui me permettent de me protéger les yeux contre les nuisances d'une lecture continue de l'écran. D'ailleurs l'ordinateur dépend de la présence de l'électricité et ne peut pas être lu dans une baignoire, même pas couché sur le côté dans un lit. Le livre se présente donc comme un outil plus flexible.

» De deux choses l'une : ou bien le livre demeurera le support de la lecture ou bien il existera quelque chose qui ressemblera à ce que le livre n'a jamais

société

Le livre électronique supplantera-t-il le livre imprimé ? Cette question en amène une autre : sur quelle base comparer les deux produits ? Car il ne s'agit pas d'une simple évolution des supports de l'écriture, mais bien d'un changement de paradigme culturel.

1 • Désormais *Knowhowsphere mobile* permettra à la plupart des plates-formes de téléphones portables d'avoir accès aux importantes bases de données de la *Bible pastorale* de Maredsous et du *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*.

cessé d'être, même avant l'invention de l'imprimerie. Les variations autour de l'objet livre n'en ont pas modifié la fonction, ni la syntaxe, depuis plus de cinq cents ans. Le livre est comme la cuillère, le marteau, la roue ou le ciseau. Une fois que vous les avez inventés, vous ne pouvez pas faire mieux. Vous ne pouvez pas faire une cuillère qui soit mieux qu'une cuillère. [...] Le livre a fait ses preuves et on ne voit pas comment, pour le même usage, nous pourrions faire mieux que le livre. Peut-être évoluera-t-il dans ses composantes, peut-être ses pages ne seront-elles plus en papier. Mais il demeurera ce qu'il est. »²

Si l'on peut être d'accord avec Eco pour ce qui est d'un écran d'ordinateur, aussi sophistiqué soit-il, son propos n'est plus tout à fait vrai dès lors que l'on peut prendre en main une tablette électronique, une liseuse électronique ou un téléphone portable à large écran. Le problème physique est donc résolu pour ce qui est de la lecture au lit, d'autant que les liseuses de tous types vont faire assaut de perfectionnements dans les mois qui viennent afin de tenter d'obtenir la meilleure part du marché. Probablement que les constructeurs tenteront alors de rejoindre également les besoins éventuels des plongeurs professionnels, ce qui rejaillira immédiatement sur les consommateurs qui veulent lire dans leur bain !

Définitions

Mais, au fait, qu'est-ce qu'un *livre* ? Le *Petit Larousse illustré* (édition 2011) le définit comme un « assemblage de feuilles portant un texte, réunies en un volume relié ou broché ». Quant au *Petit Robert* (édition 2007), il le voit comme un « assemblage de feuilles

portant des signes imprimés... volume imprimé d'un nombre assez grand de pages ».

Intéressantes définitions. Dans la seconde, l'assemblage ne doit pas être relié ou broché pour constituer un livre et il y a une insistance sur le volume de feuilles assemblées ; un simple cahier de feuilles assemblées n'est pas un livre. Cette définition parle également de « signes imprimés » et non de « texte ». C'est mieux, mais insuffisant dans la mesure où l'on pourrait avoir un livre constitué seulement d'images.

Ce qui est certain, c'est que la définition du *Petit Larousse* contient un anachronisme étonnant : le « volume » (*volumen*) étant le parchemin, le collage de plusieurs papyrus ou papiers roulés qui a précédé le codex, apparu au tournant de l'ère chrétienne et qui est la vraie préfiguration de ce que nous appelons un livre. Mais depuis Gutenberg (Bible à 42 lignes de 1455), le livre est bien cet amoncellement ou assemblage de feuilles, numérotées pour constituer un ensemble clos, relié ou non.³ Que les feuilles soient blanches ou qu'elles soient couvertes de signes ou d'images, d'ailleurs. Je possède un charmant petit livre, très joliment relié, sur le dos duquel on peut lire le titre, *Le livre des problèmes*. Vous l'ouvrez, vous le feuillotez : toutes les pages sont blanches. C'est un objet d'une grande sagesse !

On voit là que l'intérêt du livre est dans son caractère fini et clos : il représente une « unité logique » que, dans le monde informatisé, on appelle un *document*.

2 • *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, Grasset, Paris 2009, 342 p.

3 • A l'origine, les feuilles imprimées étaient livrées sans reliure et c'était l'acheteur qui les faisait relier.

Tout ce que l'on a voulu transmettre se trouve là, dans un ordre séquentiel, la séquence totale pouvant courir sur plusieurs livres successifs (*volumes* - anachronisme à nouveau ! - ou *tomes*).

Un document

Ce qui change radicalement entre le livre séculaire et les nouvelles propositions de lecture se situe au niveau du type d'écriture qui est mis en œuvre et proposé à notre vision. Déjà au simple niveau de l'activation des neurones de la vision, on a pu montrer que le visionnement de données sur une feuille de papier ou sur un écran rempli de pixels provoquées par un courant électrique ne font pas jouer les mêmes mécanismes de vision.⁴ Mais l'écriture électronique induit par sa nature même des formes différentes de transmission de l'information : le mode de communication, les contenus et le mode de réception s'éloignent de ce que l'on met encore sous le concept de *livre*. C'est pour cela qu'on parle plutôt de *données* ou de *documents*.

En effet, l'écriture électronique permet, sur une base unique (la logique binaire du courant qui passe ou ne passe pas) d'inscrire sur des supports compatibles avec cette écriture électronique, du son, de l'image et des symboles de tous genres. L'UNICODE, le code d'écriture planétairement accepté aujourd'hui, permet de représenter électroniquement des milliards de configurations

ou objets et, notamment, toutes les graphies de toutes les écritures existantes sur la planète (y compris plus de 40 000 caractères chinois). Sans compter la libre composition de pixels créant des images ou du son.

Un *document* ou des *données*, c'est donc une création humaine faite avec l'intention de communiquer à d'autres humains quelque chose qu'on veut exprimer, sans mots ou avec des mots, en utilisant ou non des symboles culturellement reconnus, comme le sont les caractères ou les pictogrammes d'une culture donnée.⁵

Ceci se fait sur la base des caractéristiques de l'écriture électronique. Celle-ci est arbitraire et programmée (elle n'a plus aucun lien ni avec la vue ni avec le son), mais également totalement contrôlée et validée. Elle est réversible en tous points et à tout moment, mais également très volatile et difficile à fixer dans la durée. La vitesse des manipulations de cette écriture tend à rejoindre celle de la lumière (c'est-à-dire une vitesse de très loin supérieure aux connexions les plus rapides dans le cerveau humain). Elle peut inscrire sur des surfaces de plus en plus réduites (échelle nanométrique, soit un milliardième de millimètre) des volumes de plus en plus considérables (un téraoctet, par exemple, soit un milliard de gigaoctets ou milliard de milliards d'équivalents d'un caractère alphabétique, sur une surface moins grande que celle d'un livre de poche). Elle est universelle tant par l'adoption d'un seul code arbitraire (UNICODE) sur toute la planète, que par la possibilité d'inscrire n'importe quel type de données (image, son, symbole, température, etc.). Enfin, elle n'est plus linéaire et permet l'association de tout type de données en réseau (hypertexte, Internet, etc.).

4 • Cf. **Derrick de Kerchove**, *La civilisation vidéochrétienne*, Retz, Paris 1990, pp. 56-59.

5 • Cf., par exemple, **Michael B. Spring**, *Electronic Printing and Publishing. The Document processing revolution*, M. Decker, New York 1991, pp. 3-23.

On voit immédiatement que les potentialités théoriques de l'écriture électronique sont infiniment plus riches que la réduction opérée depuis des siècles par l'écriture en général, puis par l'écriture alphabétique en particulier et enfin par cette même écriture figée dans le processus de l'imprimerie. En contrepartie, l'écriture inscrite sur papier et le livre a l'avantage, pas encore atteint par l'écriture électronique, d'une certaine stabilité dans le temps. C'est elle qui a fait leur puissance en termes d'accumulation progressive de connaissances, dans ces mémoires monumentales que sont les bibliothèques et les archives.

Maîtriser les outils

La stabilité de l'écriture électronique ne se trouvera pas dans une accumulation physique sur un support, mais, très probablement, dans la structure du réseau qui permet de stocker en permanence l'information en différents points de la planète, en diminuant ainsi le risque d'une disparition totale, accidentelle ou autre, des connaissances mémorisées sous forme électronique. Les réseaux deviennent ainsi la mémoire partagée d'une humanité interdépendante.

Le phénomène de mémorisation (plus fondamental dans la définition du livre que tous les autres aspects qui peuvent le décrire, de par le poids que ce mode d'accumulation de connaissances a constitué pour le progrès de l'humain-qui-pense) est donc en pleine mutation. La mémoire est en cours d'externalisation par rapport aux facultés biologiques humaines. De plus en plus, les humains vont recourir à ces mémorisations externes (exactement comme ils recourent à des lunettes pour suppléer à une vision biologique déficiente

- un autre type de prothèse à une fonction biologique). Ils devront fortifier leurs facultés de souvenir pour atteindre au bon moment les mémoires vraiment utiles.

L'habileté à naviguer sur un écran sera le trait du « lecteur » de la nouvelle génération. Celui-ci n'aura que l'embarras du choix tant en ce qui regarde le type de support, où il pourra chercher les éléments de mémoire dont il a besoin, que dans la masse incroyable de connaissances accumulées mondialement, rendue accessible par ces supports.

Personnellement, je pense que ce sont les téléphones mobiles qui seront vraiment le support universel de l'écriture électronique. Ces téléphones vont se rapprocher des *liseuses* et des *tablettes* tant dans leurs formes (format d'un livre de poche très plat, comme un portefeuille : le *portécran*) que dans leurs fonctionnalités (accès planétaire aux contenus des journaux et magazines, à tous les livres, à tous les programmes de télévision, accès payant « à la carte » ou à travers les abonnements aux opérateurs de communications électroniques).

Le changement culturel est tellement fondamental que toute comparaison avec la culture du livre imprimé est inadéquate. Il faudra se battre pour qu'une nouvelle génération maîtrise de façon intelligente les outils de la nouvelle culture de l'écriture électronique, mais ce ne sera pas en insistant sur la nécessité de lire encore des livres qu'on aidera les jeunes à maîtriser physiquement et mentalement cette nouvelle relation à la connaissance. On entre ici dans le débat pédagogique. C'est un autre chapitre.

R.-F. P.